

# Le cheval au Moyen-Age

Le Moyen-Age couvre la période historique qui s'étend du V<sup>ème</sup> au milieu du XV<sup>ème</sup> Siècle.

L'invasion des « barbares » venus de l'Est en 395, provoque le démantèlement de l'Empire romain : nous assistons au passage de l'antiquité gréco-romaine à ce qu'il est convenu d'appeler le Moyen-Age.

De 1108 à 1180, a lieu un essor économique et urbain. Les communes se constituent. L'église se renouvelle. La bourgeoisie prend forme et les arts connaissent un nouveau souffle. Le Moyen-Age est aussi l'époque de la chevalerie et des croisades.

## **Les chevaux :**

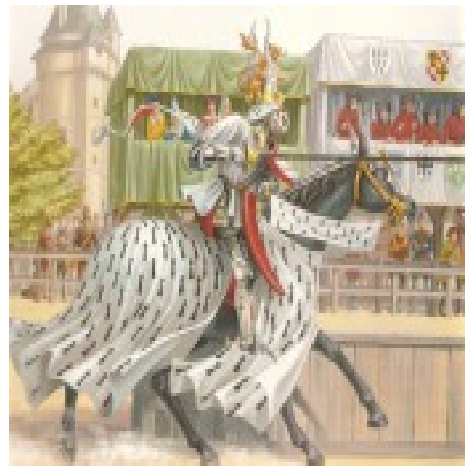
Les chevaux étaient l'objet de considération et de convoitise. Les plus riches seigneurs se disputaient les meilleurs, pour lesquels ils pouvaient se ruiner. Les marchands de chevaux comptaient alors parmi les hommes d'affaires les plus riches.

A cette époque, les paysans ne travaillaient pas avec le cheval mais avec des bœufs. Le cheval était un animal noble. Il valait trop cher pour tirer la charrue.

Les paysans étaient contraints de livrer de grosses quantités d'avoine aux écuries seigneuriales, qui pour un château de 20 chevaliers, comptaient 100 chevaux à nourrir.



*Les paysans travaillaient avec des bœufs*



Si chaque chevalier devait avoir 5 ou 6 chevaux à disposition, c'est que le cheval était fragile sur les champs de bataille où il pouvait être blessé, tué, à bout de force, ou capturé par l'ennemi. De plus, il existait différents types de chevaux selon les usages. Les moins bons, les « roncins » et les juments transportaient les gens et les bagages. Les meilleurs étalons, les « destriers » participaient à l'action militaire. On importait les chevaux robustes d'Allemagne, des haquenées<sup>1</sup> d'Angleterre, mais les plus prisés provenaient des élevages arabes d'Andalousie. Ceux-ci étaient très trapus pour pouvoir

---

<sup>1</sup> Cheval ou jument de taille moyenne, d'allure douce, ayant l'allure d'une « girafe », que montaient les dames.

emporter au galop un cavalier avec ses 30 kilos d'armures et d'armements. Car, avec le temps, l'armure des chevaliers va se renforcer et donc s'alourdir. En 1214, la poitrine et les flancs des chevaux de guerre commençaient aussi à être bardés de fer. Les ferrures à clous équipaient déjà les sabots des chevaux en Europe depuis le IV<sup>ème</sup> Siècle.



### **Les chevaliers :**

Au X<sup>ème</sup> siècle, les chevaliers n'étaient que des soldats de cavalerie, et la société les distinguait nettement des nobles.

Au XI<sup>ème</sup> siècle, les chevaliers sont soit des non - nobles nourris au château de leur seigneur, soit des cadets de notre lignée, possesseurs de quelques fiefs et qui, pour se distinguer de la masse paysanne dans laquelle il craignent de tomber, entrent dans la chevalerie.

L'église, qui exalte la condition chevaleresque, incite les nobles d'un niveau social de plus en plus élevé à se faire adouber. Peu à peu, les différentes strates de l'aristocratie fusionnent au sein de la chevalerie.

Au XII<sup>ème</sup> siècle, le prestige de cette catégorie sociale est immense : le chevalier représente la respectabilité et a de plus en plus de pouvoir, possédant à son tour des vassaux, des terres plus grandes... L'éthique chevaleresque et le mode de vie noble se fondent au sein d'une nouvelle classe sociale, résultant de la fusion des deux précédentes.

### **L'éthique**

Même si le processus de chevalerie fait partie de l'aristocratie, la chevalerie n'est pas héréditaire : elle s'acquiert par l'adoubement<sup>2</sup> et se mérite par le respect d'une éthique qui repose essentiellement sur la prouesse et la largesse.



---

<sup>2</sup> Cérémonie au cours de laquelle le jeune noble était fait chevalier, recevait des armes et un équipement (nommé aussi adoubement, plus tard remplacé par l'armure.)

La prouesse associe vaillance et loyauté : vaillance dans le combat, mais aussi dans la vie quotidienne. Loyauté envers son seigneur, son roi, sa dame... Le parfait chevalier doit être « sans peur et sans reproche ».

La largesse comprend la prodigalité, la générosité, le faste. Dépenser sans compter, mais aussi être généreux envers ses adversaires, envers les faibles, tel est le code de l'honneur chevaleresque. Le chevalier a maintes occasions de prouver ses qualités, dans les tournois ou à la guerre à la croisade ou dans les fêtes, sur les chemins ou auprès des dames, dans les châteaux.

### L'apprentissage

Dès l'âge de 7 ans, les jeunes garçons sont placés comme page chez des oncles, ou des seigneurs amis. Ils commencent à apprendre à soigner les chevaux, à s'occuper des armes... et suivent un enseignement militaire.

A partir de 12 ans, et jusqu'à 14, ils peuvent devenir écuyers, et sont alors rattachés à un chevalier particulier, qui prend son éducation en charge. Le jeune garçon travaille toutes les techniques pour se tenir à cheval et se battre, en selle, à terre, à l'épée, la lance, ou toute autre arme utile. Il continue à servir son seigneur, avec des responsabilités accrues, et peut désormais le suivre à la guerre.

A partir de 17 ans, l'écuyer peut être adoubé, mais il semblait plus fréquent d'attendre pour cela qu'il ait atteint « l'âge d'homme », c'est-à-dire 21 ans.

### L'adoubement

Jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle, l'adoubement est une cérémonie très simple qui coïncide généralement avec une fête religieuse. Au XII<sup>ème</sup> Siècle, il devient une cérémonie très populaire et faste. Sacralisé par l'Eglise, il équivaut à un nouveau baptême.



*Adoubement à l'église*

Reçu au château de son futur vassal, le jeune prend, en premier lieu, un bain purificateur sous le regard d'un homme d'église. Aucune femme n'est admise dans la pièce. Il doit ensuite se recueillir, et jeûner toute la journée. La nuit précédant la cérémonie se déroule en prières, en général dans une chapelle attenante aux habitations seigneuriales. Au matin, le jeune homme assiste à la messe et communie.

Il est alors emmené par des moines et des serviteurs, qui l'habillent et lui donnent les dernières recommandations.

Les moines et la nuit de prières ont pour but de laisser un temps de réflexion au postulant et de le purifier. Il doit être parfaitement sûr du choix de sa « destinée » lors de la cérémonie. Son engagement est à vie, et le serment qu'il prononce, inviolable sous peine de mort.

Dans la salle principale du château, en présence de sa famille, des seigneurs voisins, de ses camarades, et de villageois ou marchands venus exprès pour l'occasion, le jeune écuyer prête serment à son seigneur. Il lui promet fidélité et loyauté à vie.

Il reçoit alors son épée, le symbole de son rang, des éperons, traditionnellement attachés par la dame et symbolisant son droit à posséder et dresser un cheval et, pour clore la cérémonie, une gifle retentissante. Il était d'usage de dire que c'était la dernière qu'il recevait sans la rendre.

Alors, musiciens, jongleurs et acrobates envahissent la salle, pendant que tout le monde s'attable pour le banquet. La journée se poursuit dans la liesse, ponctuée de joutes et de passes d'armes, jusqu'au soir, où le nouveau chevalier quitte le château de son seigneur.

Pendant l'année suivante, le nouveau chevalier n'a pas le droit de porter des signes quelconques sur son armure, qui doit être d'une seule couleur.



*Différentes phases de l'adoubement, XI<sup>ème</sup> siècle.*

### Le paladin, ou chevalier errant

Il est rare qu'un chevalier récemment adoubé possède des terres propres. Il est plutôt, pour vivre, dépendant de son père et de son seigneur. Dans l'attente de son héritage, ou d'un mariage qui lui rapportera peut-être un château, il mène souvent une vie d'errance.

Ainsi, sous la conduite d'un chevalier expérimenté, avec quelques compagnons, récents chevaliers comme lui, il quitte le château seigneurial et erre de longues années à la recherche d'aventures, d'exploits, de tournois, de richesses et de femmes.

Il lui faut se faire un nom s'il veut épouser une riche héritière et recevoir des cadeaux de son seigneur ou du roi. De plus, s'il met en déroute un seigneur ennemi, il peut devenir propriétaire des terres maintenant abandonnées, et de là, commencer à construire son domaine.

### **L'équipement à cheval :**

*Les armoiries* sont des signes de reconnaissance, apparues dans le second quart du XII<sup>ème</sup> siècle. Elles seules permettent aux combattants, devenus méconnaissables sous le heaume, de s'identifier.

*Le heaume* est le casque, d'abord muni d'une simple protection nasale, de forme légèrement pointu, il évolue au XII<sup>ème</sup> siècle vers un modèle plus fermé,

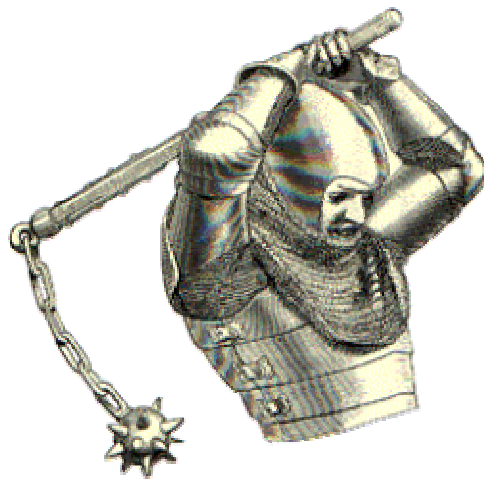
ne laissant qu'une ou deux fentes pour la vue, reposant sur les épaules, et de forme plus arrondie, puis plus plate au sommet.

*La barde* est une armure complète qui protégeait le cheval de bataille. Elle est fortement articulée au niveau de l'encolure. Au tournoi, le cheval ne portait généralement que la partie qui protège la tête, le chanfrein.

*Le chanfrein* protège la tête du cheval, avec une partie articulée qui se rabat sur la nuque. Très souvent, au centre du chanfrein se trouve une pointe d'une vingtaine de centimètre, telle une licorne.

*Le haubert* est la cote de maille, relativement souple, qui descend jusqu'aux genoux, fendue devant et derrière pour permettre de monter à cheval. Elle est formée de petits anneaux de fil de fer entrelacés, engagés les uns dans les autres puis rivés. On réalise aussi des moufles de maille, des chausses de maille et des coiffes de maille. Le haubert protège contre les coups d'épée ou les flèches, mais non contre l'arbalète ou la lance.

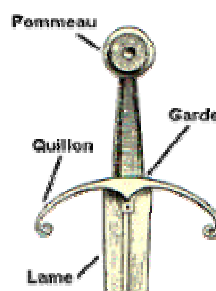
*Le fléau* est une arme d'un manche de bois muni d'une chaîne métallique à laquelle est accrochée une masse de fer. Le fléau était surtout employé en Allemagne et en Suisse à partir du XII<sup>ème</sup> siècle mais beaucoup moins en France. Cette arme était terriblement destructive pour les hauberts mais pouvait également blesser celui qui la maniait. Les fléaux des fantassins avaient un manche plus long afin de pouvoir atteindre les cavaliers. La masse suspendue à la chaîne était généralement sphérique et munie de pointes plus ou moins longues, mais elle pouvait aussi n'être qu'un lingot de fer rectangulaire.



*Le Fléau*

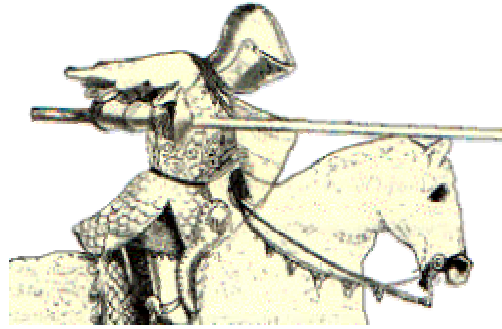
*Le bouclier ou écu* est en bois puis en fer, de forme étroite et longue, pointue à la base, il est tenu au bras gauche ou suspendu au cou du chevalier pour chevaucher, il protège surtout son côté gauche.

*L'épée* était faite au départ pour le combat à pied, pour littéralement fendre l'adversaire, pour cela elle était assez épaisse, mesurait un bon mètre et pesait 2 à 3 kg, avec une longue poignée pour la saisir à 2 mains.



*L'épée*

*La lance*, tige de bois terminée par une pointe en fer, de 2.5 m de longueur, elle devait être assez solide pour ne pas éclater sous les chocs frontaux.



*La lance était solidement coincée sous l'épaule droite*

*Les éperons* sont à molette, avec des pointes de 4 cm de longueur.

### **Au combat :**

Si au début du Moyen-Age l'arme offensive était le glaive<sup>3</sup>, il fut remplacé par la lance, que l'on projetait de loin sur l'ennemi. Une véritable révolution apparue au XI<sup>ème</sup> siècle, quand les chevaliers découvrirent qu'il valait mieux garder la lance en main, fermement calée sous l'aisselle, tout en fonçant sur l'ennemi pour percer son armure ou le désarçonner. Cette méthode de cavalerie lourde fut rendue possible par la généralisation des étriers (apparus au VIII<sup>ème</sup> siècle en Europe) et de la selle profonde et enveloppante, deux éléments qui rendent solitaire le cavalier et son cheval, et transforment ainsi la vitesse du cheval en puissance d'impact.

Lorsque l'ennemi était en vue, le chevalier descendait de son roncin qui l'avait transporté, puis enfourchait son destrier et prenait des mains de son écuyer le bouclier et la lance.



*Le chevalier auprès de ses écuyers*



*Au combat*

Il s'approchait alors au trot, puis arrivé à 30 mètres, il éperonnait son cheval et se lançait sur l'ennemi, la lance solidement coincée sous son aisselle droite, en l'abordant par la gauche. En fait, à cause du poids des armes et des armures du chevalier et du cheval, tout cela se passait lentement, comme dans un film au ralenti, bien loin des charges de cavaleries du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Entre chevaliers, on préférait désarçonner l'ennemi plutôt que de le tuer. On pouvait ainsi tirer une rançon pour la libération du chevalier. On récupérait aussi son cheval, car un bon destrier entraîné à la guerre valait fort cher. Au

<sup>3</sup> Epée de combat à deux tranchants

XII<sup>ème</sup> siècle, la guerre était permanente, les chevaliers passaient chaque été à combattre car la guerre était un jeu, le divertissement principal de la noblesse. Les chevaliers passaient aussi beaucoup de temps à cheval pour chasser dans les forêts, où l'homme ne sortait pas toujours vivant du combat avec le gros gibier.

### **Tactiques de la Cavalerie**

La cavalerie était généralement divisée en trois groupes ou divisions qu'on envoyait à la bataille l'un après l'autre. La première vague devait enfoncer les rangs de l'ennemi ou le gêner assez pour que la seconde ou la troisième vague puisse y parvenir. Une fois l'ennemi mis en déroute, les captures et tueries pouvaient avoir lieu.

En réalité, les chevaliers suivaient leurs intérêts au détriment des plans, des stratégies. L'intérêt principal des chevaliers était l'honneur et la gloire, et ils usaient de manigances pour être au premier rang de la première division. La victoire finale n'était qu'au second plan, derrière la gloire personnelle. Quels que fussent les plans établis, les chevaliers chargeaient dès qu'ils apercevaient l'ennemi...

Les stratèges mettaient quelquefois leurs chevaliers à pied de façon à mieux pouvoir les contrôler. Ce choix était souvent adopté par les commandants de petites armées, qui n'avaient que peu d'espoir de remporter une victoire en chargeant. Les chevaliers à pied venaient en renforts des combattants tout en soutenant le moral des troupes de roturiers fantassins<sup>4</sup>. Les chevaliers et les autres soldats à pied combattaient derrière des rangées de pieux ou autres dispositifs conçus pour minimiser l'impact des charges de cavalerie.

La bataille de Crécy, en 1346 est un bon exemple de conduite indisciplinée de la part des chevaliers. L'armée française était environ quatre fois plus nombreuse que l'armée anglaise (40 000 hommes contre 10 000) et comprenait beaucoup plus de chevaliers montés. Les Anglais divisaient leurs troupes en trois groupes de grands archers protégés par des pieux enfoncés dans le sol. Entre les trois groupes, se trouvaient deux groupes de chevaliers à pied. Un troisième groupe de chevaliers à pied était gardé en réserve. Des arbalétriers<sup>5</sup> mercenaires génois étaient envoyés par le roi de France pour attaquer l'armée anglaise à pied, pendant qu'il essayait de former trois divisions de chevaliers. Toutefois, les arbalètes étaient humides et totalement inefficaces. Les chevaliers français ne tenaient pas compte des tentatives d'organisation de leur roi : dès qu'ils voyaient l'ennemi, ils oubliaient toute discipline et se mettaient à crier « À mort ! À mort ! ». Le roi de France se montrait alors impatient avec les Génois et ordonnait à ses chevaliers de charger. Ceux-ci écrasaient les arbalétriers sur leur chemin. Même si la bataille durait toute la journée, les chevaliers anglais à pied et les grands archers (qui avaient conservé leurs arcs à l'abri) vainquaient les Français qui s'étaient battus en ordre dispersé.

À la fin du Moyen-Âge, le rôle de la cavalerie lourde était fortement réduit : du point de vue militaire, elle avait quasiment la même importance que les troupes de fantassins et de lanceurs. Les stratèges savaient qu'il était futile de charger des troupes d'infanterie bien implantées et disciplinées. Les règles avaient changé. Les pieux, les pièges à chevaux et les tranchées étaient couramment employés par les armées pour les protéger contre les charges de cavalerie. Les charges menées contre les rangs serrés des soldats armés de

---

<sup>4</sup> Soldats d'infanterie non nobles

<sup>5</sup> Soldat armé d'une arbalète

piques et les archers et/ou les tireurs se transformaient en boucherie où on avait peine à distinguer les cadavres des hommes de ceux des chevaux. Les chevaliers devaient alors combattre à pied ou attendre le moment opportun pour charger. Les charges dévastatrices restaient encore possibles, mais seulement lorsque l'ennemi était en fuite, désorganisé, ou qu'on avait réussi à le chasser de derrière ses défenses.

### **Les tournois :**

Au XI<sup>ème</sup> siècle une autre manière de contenir la turbulence des chevaliers s'instaura dans le Nord de la France, le tournoi. Jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle, le tournoi se différencie peu de la guerre. Plusieurs fortes équipes se disputent alors la victoire devant des experts. Les tournois se déroulent dans un vaste espace incluant château ou cité, bois et champs. Au signal donné, 2 ou 3 bandes de plusieurs centaines de guerriers se jettent furieusement les uns contre les autres, c'est la mêlée. Tous les coups sont permis, seuls des zones de repli, où les participants peuvent se reposer, permet de le distinguer d'une vraie guerre.

Outre la gloire, le gain demeure l'attrait principal du tournoi. On peut y gagner le prix, mais aussi des chevaux, des armures, des armes ou même de l'argent, issu des rançons ou du rachat des équipements pris. En fin de tournoi, une grosse foire aux chevaux s'organisait où les maquignons<sup>6</sup> discutaient du prix des bêtes.

A partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, les tournois se transforment en joutes, qui opposent deux chevaliers face à face, dans un espace réduit entouré de palissades, les lices. Ces tournois deviennent alors plus ludiques que guerriers, festifs et même mondains.



### **La disparition de la chevalerie :**

Avec le temps, surtout à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'adoubement de nouveaux chevaliers par les seigneurs devient de plus en plus cher. Ainsi les effectifs de la cavalerie de choc vont diminuer fortement. En même temps, sur les champs de bataille, la cavalerie lourde devient inefficace face aux troupes à pieds, groupées en bloc, hérissées de hallebardes<sup>7</sup> et d'arbalètes. L'armure, pour se protéger des coups de mousquet, devient si lourde qu'on ne peut plus la porter. La Chevalerie va alors devenir une simple dignité, une sorte de confrérie avec son code d'honneur.

### **Le mois prochain :**

Rendez-vous le mois prochain où nous verrons comment la domestication du cheval a permis à l'homme d'avoir des loisirs, notamment la « Chasse à Courre ».

---

<sup>6</sup> Marchand de chevaux

<sup>7</sup> Hache à poignée



**Liens utiles :**

[http://membres.lycos.fr/chuchote/cheval/ut\\_chevalerie/chevalerie.html](http://membres.lycos.fr/chuchote/cheval/ut_chevalerie/chevalerie.html)

<http://avalon.chez.tiscali.fr/moyen/chevalerie.htm#im#im>

<http://www.chez.com/lachevalerie/adoubement.html>

<http://www.chez.com/ivn/chevalier/chevaler.htm>

